



La Pirogue

n°65

Noël 2020



Edito p.1

Tanjomoha reprend vie ! p.2

Comment s'autofinancer ? p.4

Nouvelles et fioretti p.6

« Sur les habitants du pays de l'ombre, une Lumière a resplendi ! »
Is 9, 1

Par cette Pirogue de Noël, je viens vous adresser, chers parents et amis, mes bien cordiales salutations et mes vœux de paix et de joie, espérant que vous ne souffrez pas trop de la situation sanitaire qui demeure préoccupante en France comme dans beaucoup d'autres pays. Nous pensons beaucoup à vous tous qui êtes préoccupés par la situation présente et nous vous prenons dans notre prière.

Ici à Madagascar, le virus est en régression depuis septembre, avec l'arrivée des grandes chaleurs de l'été austral, au point qu'il n'y a plus aucun cas connu dans notre région administrative qui regroupe 7 districts (départements). Quelques cas sont encore signalés dans les villes des Hauts-Plateaux, mais aucun décès n'a été recensé depuis deux mois. Nous espérons que ce triste épisode est maintenant derrière nous. Mais nous restons vigilants et nous maintenons quelques gestes barrières, conformément aux recommandations officielles. Toutefois le port du masque a pratiquement disparu dans les faits. La vie reprend peu à peu et les gens qui s'étaient jusque là calfeutrés chez eux reviennent en masse dans nos centres d'éducation et de santé.

Pour compléter cette toile de fond, il faut signaler qu'en plus de la crise sanitaire, le pays a traversé cette année une longue et dramatique sécheresse qui n'est pas encore finie. Cela a occasionné une famine qui touche plus spécialement le sud de l'île où les secours nationaux et internationaux affluent, mais restent insuffisants pour faire face à l'immensité des besoins. Nous-mêmes à Tanjomoha, ne pouvant rester insensibles à ce drame, avons apporté notre contribution à cet effort national. Heureusement, le sud-est où nous habitons a été arrosé de pluies assez régulières quoiqu'insuffisantes, si bien qu'il y a actuellement une récolte de riz, même si elle est somme toute médiocre. En conséquence, le prix du riz, déjà très élevé (il a monté de 40% depuis quelques mois), ne va probablement pas descendre de sitôt. Beaucoup de gens souffrent de malnutrition autour de nous et nous nous efforçons d'aider les plus malheureux.

Vous découvrirez également dans cette Pirogue comment nous préparons l'avenir de Tanjomoha par la mise en place d'activités génératrices de revenus qui ont pour objectif de tendre à terme vers une certaine autonomie financière du Foyer, même s'il est clair qu'elle ne sera jamais complète et que nous aurons toujours besoin de vous.

Je tiens à ce propos à vous remercier très chaleureusement de votre fidèle soutien durant cette année de crise où votre générosité ne s'est pas démentie et nous a permis de poursuivre toutes nos activités. Mais, nous avons encore besoin de vous et je viens faire appel à votre aide en cette fin d'année, d'autant plus que nous devons faire face à l'affluence que connaissent nos centres de santé et d'éducation ainsi qu'à la montée spectaculaire des prix des denrées de première nécessité. Ce foyer est aussi le vôtre ! Nous comptons sur vous ! MERCI !

Foyer des Handicapés de Tanjomoha
B.P.30
Vohipeno 321
MADAGASCAR
tanjomoha@yahoo.fr

Nous vous souhaitons, chers parents et amis, une belle et sainte fête de Noël, dans la joie d'accueillir Jésus, le Sauveur, et de vivre le partage avec les plus pauvres. A tous, nous offrons nos vœux les meilleurs pour l'année 2021 !

P. Emeric Amyot d'Inville



Les élèves de Tanjomoha s'en sortent bien

Comme je l'expliquai dans les deux derniers numéros de *la Pirogue*, nous avons mis à profit toutes les possibilités légales qui nous étaient accordées pour faire étudier nos élèves. Et, somme toute, ils en ont bien profité et ont pu achever leurs programmes d'études. Nous étions prêts pour les examens lorsque le Ministère de l'Education Nationale en a finalement autorisé la tenue, avec juste quelques semaines de retard. La plupart des nôtres ont bien réussi à leurs épreuves et sont généralement passés en classes supérieures dans de bonnes conditions. Voici les résultats des examens:

- Tous ont réussi leur Certificat d'Etudes Primaires (sauf deux à Saint Paul) ainsi que leur BEPC
- 7 sur 9 élèves de terminales ont été reçus aux Bac, dont un avec mention bien.
- Tous nos apprentis couturiers et menuisiers sauf deux (l'un d'entre eux, confiné trop loin, ne s'est pas présenté) ont réussi leur CAP, généralement avec de bonnes mentions.
- Tous nos élèves de l'ESIGAT (Informatique et gestion) ont réussi leur DTS. La soutenance du rapport de stage a eu lieu le 15 novembre et la cérémonie de remise de diplôme le 12 décembre.

Les choses ne se sont pas si bien passées dans l'enseignement public dont les écoles, ayant été presque totalement fermées pendant sept mois, n'ont pas réussi à couvrir les programmes scolaires. Les résultats aux examens ont souvent été décevants. Mais surtout les élèves de classes intermédiaires, qui ont eu un grave déficit d'enseignement, sont soit passés en classes supérieures sans en avoir le niveau, soit ont fait une « année blanche », ce qui veut dire qu'ils ont été priés de redoubler... Nous espérons que l'année en cours permettra aux jeunes d'étudier dans de meilleures conditions.

Une affluence record dans nos centres d'éducation et de santé

Tous nos Foyers d'éducation (pour jeunes handicapés, enfants orphelins et issus de villages de rejetés), nos écoles (maternelles, primaire, technique et supérieure) ainsi que nos centres de soins (dispensaire, tuberculose, santé mentale, malades pauvres et enfants malnutris) connaissent depuis septembre une affluence record. La rentrée du Foyer des Jeunes Handicapés a été spécialement nombreuse avec 36 nouveaux élèves. Celle du Foyer Deguise également avec l'arrivée de 12 nouveaux petits orphelins en détresse. L'école Saint Paul avec 417 élèves, en a 30 de plus, etc.

On sent peser davantage le poids de la pauvreté

Ils sont de plus en plus nombreux les pauvres, qui par familles entières, décharnés, en loques, viennent chercher du secours à notre porte, car la vie est devenue trop dure pour eux. En effet, la sécheresse a compromis les récoltes sur presque tout le territoire. La montée du prix du riz et du coût de la vie fait que beaucoup de gens ne mangent pas à leur faim, comme j'ai pu m'en rendre compte lors des visites à domicile que j'ai faites dans ma paroisse. Que de fois j'ai vu toute une famille, assises sur la natte, partager en guise de repas du soir des fruits sauvages de basse qualité alimentaire, ou même parfois n'ayant rien du tout à manger.

Je me suis efforcé de secourir les plus misérables pour qu'ils puissent cultiver un peu, faire un petit point de vente au bord de la route, acheter un outil de travail, réparer une case en ruine, etc. Mais parfois je n'ai pas trouvé d'autre solution que de les inscrire à notre centre de distribution alimentaire du lundi dont la liste des bénéficiaires ne cesse de s'allonger. Ils sont si nombreux qu'on ne sait plus quoi faire... En fait, il revient à nos responsables politiques de se pencher sérieusement sur les causes du problème de la pauvreté grandissante et d'y apporter des solutions concrètes.



Ils frappent à notre porte



Les enfants malnutris du CRENAM



Ce sont en moyenne 150 enfants qui viennent chaque mercredi, amenés par leur maman, mais parfois par leur grand-mère s'il s'agit d'orphelins, pour se faire peser et examiner au CRENAM, le Centre de Récupération Nutritionnelle de notre dispensaire. Depuis la fin du confinement, ils viennent très nombreux, en raison de la pauvreté.

Nous donnons du lait en poudre 1^{er} et 2^{ème} âge pour les plus petits et du lait écrémé ou entier plus les plus grands. Nous leur distribuons aussi de la bouillie infantile, ainsi que du prémix, composé de farines de maïs et de soja, de sucre et d'huile. Nous donnons aussi du riz pour les mamans malnutries qui sont nombreuses, car des mères mieux nourries pourront mieux allaiter leurs enfants.

Je vous avais fait part dans une précédente Pirogue de notre inquiétude face au manque de lait qui menaçait notre CRENAM. En effet, le RES (Réseau des Entrepreneurs Solidaires), notre principal fournisseur de lait en provenance de Suisse, ne pouvait plus s'approvisionner en raison d'un changement dans la politique de ce pays.

Tous nos amis se sont mobilisés pour cette cause... et le lait en poudre est arrivé. Je tiens à remercier le RES et l'AMM pour leurs magnifiques dons, ainsi que la société fran-

çaise Nutribio, contactée par mon cousin, le P. Gilles de La Simone, qui nous a envoyé deux tonnes de lait qui viennent d'arriver à Tanjomoha et un donateur, Bernard Euverte, qui a pris en charge le transport. Avec tout cela nous avons de quoi tenir jusqu'à la fin de l'année 2021. Ensuite, le problème se reposera. Mais, fort heureusement, l'association Entraide et Solidarité nous a envoyé une belle somme qui nous permettra d'acheter sur place du lait dès que le besoin se fera sentir. Merci à vous tous de nous aider à sauver les petits enfants malgaches.

Jacob, le petit bébé trouvé sur le marché de Vohipeno

Rasoa, une jeune femme de Vohipeno qui vend quelques marchandises sur le marché de la ville, est mariée et est mère de 2 enfants de 5 et 7 ans. La vie se déroulait paisiblement jusqu'au jour où elle découvrit au petit matin, gisant au bord de la route, au milieu des ordures, un petit bébé nouveau-né en pleurs, nu, sale, à l'abandon. Emue de compassion, elle le prit dans ses bras et l'emmena dans sa maison. C'était l'enfant d'une pauvre malade mentale qui hantait le marché de temps en temps et dont on ne connaissait aucune famille. Elle avait accouché toute seule dans la nuit, sur le trottoir, et puis elle était partie en abandonnant son enfant.

La jeune femme s'était prise d'affection pour cet enfant qu'elle voulait sauver à tout prix. Son mari n'était pas du tout de cet avis. Il ne voulait pas élever le rejeton d'une folle. Il prit avec lui ses enfants et quitta sa femme pour s'en aller vivre au loin. Rasoa voulait que l'enfant vive et elle essayait de l'allaiter, mais bien sûr, cela ne suffisait pas. L'enfant était squelettique, moribond... C'est pourquoi elle l'amena au CRENAM de Tanjomoha où il reçoit désormais chaque semaine sa ration de lait en poudre. Il a maintenant repris du poids et il est devenu un petit bébé normal. Il est clair que sans le lait infantile du CRENAM, le petit Jacob serait mort, comme tant d'autres petits enfants.

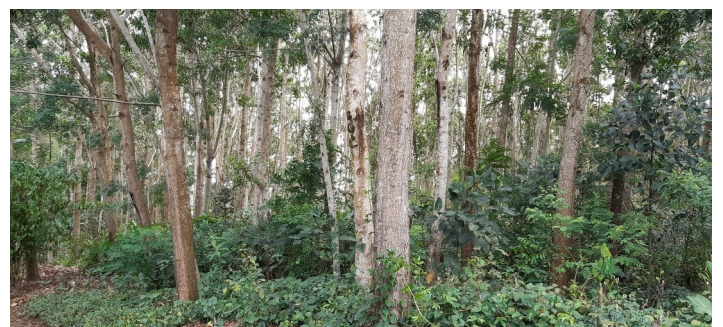
Elle découvre un bébé nouveau né en pleurs

Le point sur nos activités génératrices de revenus

Il nous faut bien saisir les défis qui se présentent à nous si nous voulons assurer un avenir au Foyer. Nous voyons, d'une part, que le contexte mondial est très incertain et qu'il sera peut-être plus difficile d'obtenir des dons de particuliers comme d'ONG dans l'avenir et, d'autre part, nous constatons que nos généreux donateurs prennent de l'âge, les jeunes étant moins nombreux que les anciens. Et d'ailleurs pour moi aussi les années passent (je suis dans ma 21^{ème} année à Tanjomoha !). Je ne suis pas éternel. Un jour, je serai remplacé par un confrère lazariste (à terme, probablement malgache) qui, malgré toutes les compétences qu'il pourra avoir, n'aura pas la même facilité que moi à entrer en relation avec l'extérieur et à chercher de l'argent en Europe.

Voulant relever ce défi, cela fait des années que je me préoccupe de mettre en place des activités génératrices de revenus qui permettraient de contribuer aux dépenses du Foyer de Tanjomoha et assureraient ainsi la pérennité de ses activités d'éducation, de santé et de développement. Toutefois, il est clair qu'il ne sera pas possible de parvenir à l'autonomie financière complète et que nous aurons toujours besoin de votre soutien généreux !

Nos forêts poussent bien et poussent droit, grâce à vous !
Découvrez nos plantations !



Notre programme de reforestation

Nous avons commencé en 2012 un programme de reboisement qui consiste à planter des arbres que l'on vendra, quand ils seront arrivés à maturité, en bois ronds ou en bois équarris ou débités en planches, madriers, chevrons, etc...

Comme le bois manque de plus en plus à Madagascar, en raison de la déforestation galopante, et que les prix montent sans cesse, nous espérons pouvoir obtenir à terme de bons revenus de nos forêts.

Nous avons planté quelques 150 hectares de forêts qui commenceront à être exploitées en 2025. En attendant il nous reste du travail à faire pour permettre aux arbres de se développer au mieux. Nous avons planté des eucalyptus, des pins et des acacias, ainsi que d'autres espèces d'arbres de forêt tropicale.

Nous bénéficions des conseils d'un expert international en reforestation, résidant à Madagascar, M. Richard Fays, qui est venu par deux fois à Tanjomoha. La première fois, il a fait un « audit des investissements existants et du potentiel d'avenir » des forêts de Tanjomoha. Et la deuxième fois, il a fait un rapport sur le « martelage » auquel il a procédé et qui consiste à marquer les arbres qu'il faudra abattre pour ne laisser que les plus beaux sujets, les « bois d'élite », afin qu'ils puissent se développer au mieux et optimiser leur valeur

Vanille

Il y a une quinzaine d'années, nous avons planté quelques centaines de vanilliers à Tanjomoha, grâce aux compétences d'un expert malgache, originaire du nord du pays. Il avait transféré son savoir-faire à plusieurs de nos employés qui avaient bien pris la relève quand il était parti, aussi bien pour la plantation et l'entretien des vanilliers que pour le séchage des gousses. Notre production, de belle venue, se vendit bien pendant plusieurs années. Mais à partir de 2014, des voleurs se manifestèrent et emportèrent avec eux la plus grande partie de nos gousses trois ans à la suite, et même, l'année suivante, ils arrachèrent la plupart de nos lianes qui se commercialisent facilement. Découragé, j'avais décidé d'abandonner cette culture pourtant lucrative.

Mais voilà qu'un de nos visiteurs, expert en sécurité, à qui j'en parlais, me dit qu'il ne fallait pas renoncer car « actuellement on peut tout sécuriser si on y met les moyens ». L'idée fit son chemin dans ma tête. Et un jour, voyant le cours de la vanille grimper et que cela pourrait être une source de revenus importants pour le Foyer, je me décidai à recommencer, à certaines conditions afin d'éviter les écueils précédents.

Nous avons donc élaboré un projet basé 1) sur la technicité de la plantation et 2) sur la sécurisation de la zone plantée. En juin dernier, nous avons choisi un terrain d'une cinquantaine d'ares,

marchande. Il travaille en relation avec M. Ramon Reyntiens, un entrepreneur forestier belge, administrateur de la société Grandis, qui est prêt à financer le travail d'entretien de nos plantations et l'achat des machines dont nous aurons besoin pour le travail en forêt.

Suite aux éclaircies que nous allons faire, nous pouvons estimer que nous disposerons de 60 000 beaux arbres que nous pourrions commencer à exploiter d'ici 5 ans et qui devraient rapporter de l'argent chaque année.

Depuis les débuts, notre programme de reforestation a été soutenu financièrement par des subventions provenant de donateurs qui étaient spécialement intéressés dans le reboisement, si bien qu'il a été presque intégralement financé par des dons spécifiques. Je saisis cette occasion pour remercier très chaleureusement le TASC, la fondation Raoul Follereau, Caritas France, le Vincentian Solidarity Service, les Hervé-Gruyer du Bec Hellouin et la fondation Lemarchand.



Monsieur R. Fays en action

Reportage / Comment s'auto-financer ?



Un jeune plant de cocotier

presque plat et fertile, où nous avons planté en ligne des tuteurs et des vanilliers, régulièrement espacés, avec tout le compost nécessaire. Nous avons également planté des boutures d'arbres favorables à l'ombrage nécessaire à la vanille. Nous arrivons maintenant à une plantation de 3500 vanilliers environ.

Nous avons également mis en place un système d'irrigation, grâce à des tuyaux qui parcourent toutes les lignes de vanilliers et arrosent chaque pied en période sèche de manière à leur assurer une croissance et une productivité



Plantation, de cocotiers

Nous avons déjà planté 14 hectares de cocotiers dont une partie en 2019 et l'autre en 2020, sur des terrains proches de l'océan Indien, et nous projetons d'en planter encore 4 hectares en 2021. La plantation avoisinera 5000 arbres qui commenceront à produire des noix dans 6 à 7 ans. C'est un fruit très recherché à Madagascar qui donne une nourriture et une boisson très appréciées, mais qui sert aussi à faire de l'huile qu'utilisent toutes les femmes malgaches pour se tresser les cheveux en fin de semaine. Il y a une forte demande et toute la production se vend facilement.

optimales. Cela s'avère bien utile en cette période où les pluies sont rares.

Actuellement, tout est vert et pousse à merveille. Chaque vanillier produit une nouvelle tige vert tendre, brillante, qui éclate de santé. Les tuteurs que nous avons plantés produisent un feuillage abondant qui donne un ombrage idéal.

Pendant 3 ou 4 ans chaque vanillier va développer des mètres de lianes et ce n'est qu'à partir de 2024 qu'on pourra commencer à avoir une production notable de gousses qui augmentera d'année en année.

Nous avons également aménagé dans ce périmètre une aire de séchage en plein air avec un magasin pour le conditionnement et l'entreposage des gousses. A ce propos, nous allons bénéficier d'une formation complémentaire d'un expert dans le conditionnement des gousses qui est un point délicat duquel dépendra le prix de vente.

Et puis, point essentiel de notre projet, voulant assurer la sécurité de la vanilleraie, nous avons construit tout autour de la plantation un mur de clôture en ciment, surmonté de barbelés... ce qui n'est pas très esthétique ! Mais nous plantons au pied de celui-ci un millier de boutures de bougainvillées qui vont vite grimper à l'assaut des parois pour les recouvrir entièrement. Cela aura un double

avantage : nous jouirons de la vue de millions de jolies petites fleurs de toutes couleurs et celles-ci cacheront, dans un épais buisson de lianes entrelacées, d'innombrables épines longues et acérées qui décourageront ceux qui voudraient s'aventurer à l'escalade.

Et finalement, nous allons installer un système de sécurité électronique avec détecteurs laser et alarmes sonores et visuelles, ainsi que des caméras de surveillance. C'est ainsi que nous espérons éviter le danger des voleurs.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude aux deux financeurs de ce projet qui sont l'association anglo-irlandaise TASC et M. Ramon Reyntiens qui, à eux deux, en couvrent toutes les dépenses initiales.

La permaculture à Tanjomoha, un succès !

Partout autour de nous, les gens se plaignent que l'agriculture ne marche pas bien actuellement en raison des pluies insuffisantes. Mais à Tanjomoha, nous sommes dans une oasis de verdure et de productivité agricole qui fait l'étonnement de nos visiteurs. Les raisons en sont que 1) nous avons un système d'irrigation et 2) nous pratiquons la permaculture.

Cela fait longtemps que nous avons installé l'irrigation dans nos jardins en remontant l'eau de nos puits et en la distribuant au milieu des plantations.

Mais aussi, et c'est la grande nouveauté, depuis un an nous pratiquons la permaculture. J'ai découvert en septembre 2019, lors de mon dernier congé, cette nouvelle technique culturelle qui est aussi une nouvelle manière, plus respectueuse et plus écologique, de « vivre avec la terre ». J'avais, en effet, été deux fois rendre visite à Charles et Perrine Hervé-Gruyer dans leur remarquable ferme du Bec Hellouin. Aussitôt séduit par ce concept, j'ai voulu le mettre en pratique à Tanjomoha. Cela fait quinze mois que nous menons l'expérience et le bilan est très positif.

Lorsque j'expliquai la démarche à nos jardiniers, il y a un jeune, Silvio, qui s'est montré particulièrement réceptif à la nouveauté et prêt à faire l'expérience. Nous avons commencé à préparer des quantités importantes de compost (30 mètres cubes), ce qui est une des clés du succès. En raison de la chaleur et de l'humidité ambiante, il avait mûri en moins de trois mois et il était devenu une belle terre noire qui sentait bon le frais.

Silvio a alors commencé à préparer les premières buttes de terre, abondamment enrichie de compost, qui s'avère-

Une culture qui fait des émules

Nos autres jardiniers se sont vite rendus compte que cette nouvelle méthode de culture était beaucoup plus productive et ils s'y sont tous mis les uns après les autres, avec le même succès. La seule limite à la progression des buttes de permaculture est la production de compost. Mais nous en faisons maintenant par centaines de mètres cubes. Comme composants, nous trouvons en abondance de la matière organique abandonnée au bord des chemins ou destinée à être brûlée ! Le fumier de nos vaches et leur purin complètent le mélange avec la bouse des parcs à bœufs voisins.



ront vite être particulièrement fertiles et productives. Cette année a été un temps d'expérimentation de la culture de différentes espèces de légumes, de la densité des plantations, de l'association de cultures, etc. Cela nous a permis de voir ce qui marche bien ou moins bien et de retenir le meilleur pour la suite. Les résultats ont été vite très encourageants. Nous multiplions par deux ou par trois, voire quatre, la productivité par rapport aux techniques traditionnelles.

Nous avons en particulier expérimenté avec succès la culture des choux, des patates douces, des courgettes, des choux de Chine, des carottes, des oignons, du maïs, etc.

Les légumes poussent plus vite, éclatent de santé et sont préservés des maladies ; et ils sont beaucoup plus gros ! Je ne me lasse pas d'aller quotidiennement visiter ce jardin qui se trouve à 100 mètres de ma maison et c'est un véritable moment de détente pour moi.

*Une nouvelle manière,
plus respectueuse et
plus écologique, de
« vivre avec la terre ».*

Une fois que les buttes seront toutes constituées, et cela demande un assez gros travail, la suite demandera peu d'efforts car il ne sera plus nécessaire de bêcher le terrain mais seulement de l'aérer. Je vois qu'il y a là un concept très intéressant et riche d'avenir que nous devons d'abord mettre au point chez nous à Tanjomoha avant de l'exporter à l'extérieur. Merci à Charles et Perrine qui nous ont initié à cela.

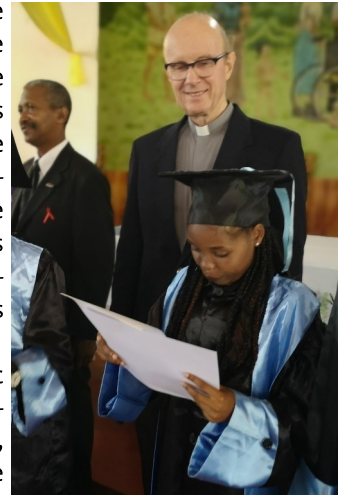
Fioretti : Babao, la petite orpheline, sortie diplômée de l'ESIGAT

Babao est originaire d'un village de rejetés où le P. Carme avait résidé. Sa mère étant gravement malade et grabataire, avait été accueillie à Tanjomoha en 2003 et soignée au Foyer Manasoa. On lui découvrit une tuberculose de la moelle épinière qui se transformera ensuite en tuberculose pulmonaire. Son mari, alcoolique, ne pouvait plus cultiver ; et d'ailleurs, pour survivre, il avait vendu les quelques rizières qu'il possédait. Il sombra dans la misère et sa case finit par s'effondrer sur place au milieu du village ! Il ne restait plus qu'un toit à moitié pourri, posé à même le sol, sous lequel il se glissait pour dormir. Leurs enfants, trois petites filles, qui étaient laissées à l'abandon, furent accueillies à Tanjomoha. Logées dans un premier temps avec leur mère, elles furent placées dans notre orphelinat du Foyer Deguise en 2004 et elles étudièrent au Collège Sainte Geneviève.

Le mari, après avoir été accompagné, réussit à se libérer de son vice et devint sobre. Il rejoignit sa femme en 2004 au Foyer Manasoa. Les époux se réconcilièrent et il l'assista avec dévouement dans sa maladie jusqu'à la fin de sa vie. Nous avons reconstruit la case familiale au village pour que les enfants puissent rentrer chez eux pendant les vacances et nouer des relations avec les gens de leur clan.

La maman, épuisée par sa longue et douloureuse maladie, mourut en octobre 2010. Le père retourna alors au village où il retrouva sa vie de paysan, ou plutôt de journalier, car il n'avait plus de terres. Il mourut en 2013. Les trois filles restèrent à Tanjomoha pour poursuivre leurs études.

Babao passa son Bac en 2018 et choisit de continuer ses études à l'ESIGAT, dont elle est sortie diplômée le 12 décembre 2020. Elle a une vitalité extraordinaire et s'est découvert, pendant ces deux années, un talent incomparable d'animatrice. Décidément sa voie, c'est l'éducation. Lorsque je lui ai demandé ce qu'elle souhaiterait faire comme métier, elle m'a répondu sans hésiter qu'elle voudrait être enseignante pour les petits enfants. Cela lui ira à merveille car elle a toutes les qualités pour cela. Elle a déjà commencé un stage pédagogique dans ce but. Bonne route, Babao !



Arrivée in extremis de nos nouveaux coopérants



Nos nouveaux coopérants gestionnaires Fidesco, **Pierrick Le Moël** et **Mériadec de Pontbriand**, sont arrivés in extremis le 31 octobre par le dernier avion autorisé à atterrir à Madagascar. Quelques heures plus tard l'aéroport était fermé aux Français pour une durée illimitée afin de protéger l'île contre l'entrée de nouveaux cas de Coronavirus. Leur départ, sans cesse reporté en raison de difficultés administratives, avait été très incertain. Aussi nous sommes particulièrement heureux et soulagés de les accueillir à Tanjomoha. Je tiens à remercier très chaleureusement **Gwenaël Kerrand** qui a accepté de reporter son départ de deux mois afin qu'il n'y ait pas d'interruption dans la gestion du Foyer et d'assurer une bonne passation avec ses successeurs. Je tiens aussi

à lui exprimer toute ma gratitude pour l'excellent travail qu'il a accompli pendant quinze mois, avec beaucoup de compétence, de gentillesse et de dévouement. Je lui souhaite maintenant de trouver l'emploi auquel il aspire.

Des nouvelles de Tanjomoha toutes les semaines sur Facebook !

Pour vous donner des nouvelles régulières de Tanjomoha, sur notre vie au quotidien, sur les divers événements qui arrivent tout au long de l'année chez nous, ainsi que vous informer des actions qui sont organisées en France en faveur de Tanjomoha (concerts, conférences, interview à la radio, collectes, etc.), nous postons des **publications**, en temps réel, sur différents réseaux sociaux. Pour nous suivre, connectez-vous sur les liens suivants :

 facebook.com/tanjomoha
 twitter.com/tanjomoha
 instagram.com/foyer_tanjomoha/

Père Emeric

Pour nous contacter :

Foyer de Tanjomoha -
BP 30 Vohipeno 321
MADAGASCAR
tanjomoha@yahoo.fr

Pour nous adresser vos dons, par chèques :

> Service des Missions Lazaristes :

95 rue de Sèvres, 75006 PARIS
Chèques à l'ordre de :
Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha
Vous recevrez un reçu fiscal.

> Association France-Tanjomoha :

France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue
Bayen 75017 Paris
Chèques à l'ordre de : France-Tanjomoha
Vous recevrez un reçu fiscal.

Pour vos dons, vous recevrez des reçus fiscaux :

> Service des Missions Lazaristes : reçus fiscaux déductibles à 66 % de l'IR, 60% de l'IS ou 75 % de l'IFI.

> Association France-Tanjomoha : reçus fiscaux déductibles à 66 % de l'IR ou 60% de l'IS.

Pour nous adresser vos dons, par virements :

> Service des Missions Lazaristes :

Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha
Compte : 20041 00001 0028588 E 020 94
IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC :
PSSTFRPPPAR

Pour recevoir un reçu fiscal, merci de communiquer votre adresse postale à : servicemis-sioncm@laposte.net

> Association France-Tanjomoha :

France-Tanjomoha
Compte : 30002 08965 0000070450K 32
IBAN : FR92 3000 2089 6500 0007 0450 K32 / BIC :
CRLYFRPP

> Association Entraide et Solidarité :

c/o Mme Rosine Zimmermann, 57690 Elvange